



3 bonnes raisons de vivre Rio au musée Masséna

L'exposition « Nice et le fabuleux carnaval de Rio » est à voir absolument jusqu'au 5 mars. Une immersion dans la joie, les plumes, les paillettes, la samba et la passion du peuple brésilien.

Le carnaval de Rio. Il fait rêver, fantasmer, pétiller, trépanner. Il impressionne. Par sa grandiloquence, son extravagance, sa beauté, son entrain. Dire qu'il s'est inspiré du carnaval de Nice !

Baie de Rio, baie des Anges. Les deux reliées par un tourbillon passionné, passionnel, passionnant. Vortex qui emporte actuellement les visiteurs du musée Masséna où se tient, jusqu'au 5 mars, *Nice et le fabuleux carnaval de Rio*. Événement scénographié par Alain Taillard, commissaire de l'exposition, mais pas que. Alain Taillard est un Belge, passionné de carnaval depuis toujours. Notamment celui de Rio, auquel il dédie sa vie. Considéré comme une star du sambodrome, il défile régulièrement costumé en « destaque », c'est-à-dire en représentant allégorique d'un plateau roulant, une des quinze figures majeures d'une des plus grandes écoles de samba carioca. L'exposition présente ses costumes personnels. Qu'il se paye lui-même et qu'il ne démonte jamais, comme cela se fait après chaque fête.

Cette immersion dans un univers unique, autant matériel que spirituel, rythmé par des corps puissants et frénétiques, fait un tabac. Rien que pour la journée du dimanche 12 février, 575 personnes se sont succédé devant les gigantesques et affolantes tenues. « C'est l'exposition officielle du carnaval de Nice », résume Jean-Pierre Barbero, directeur du musée Masséna. Et ce n'est pas usurpé. On vous dit pour quelles

raisons, cette folie mérite qu'on lui cède son âme sans masque...

1 Pour comprendre la filiation entre deux villes festives...

Fin du XIX^e siècle. Rois et princes passent l'hiver à Nice. Parmi eux, l'empereur Pedro II du Brésil. En 1888, un an avant l'abdication qu'on lui impose pour avoir voulu supprimer l'esclavage au Brésil, accompagné de toute sa famille, cet homme instruit et humain assiste au carnaval et à la bataille de fleurs. Pedro II est subjugué. Sa fille Isabelle aussi. De retour au Brésil, cette dernière organise la première bataille de fleurs à Rio. Ce qui a pour effet de structurer le carnaval existant et dans lequel s'affirme une vocation multiculturelle sociétale.

Derrière son décor de rêve, le carnaval porte en lui toutes les hiérarchies, rivalités, luttes, ruptures, aspirations, espoirs. « À l'origine, glisse Jean-Pierre Barbero, la samba est un chant de révolte des esclaves noirs. C'est le carnaval du peuple. Comme ici. On déverse de l'eau au Brésil. À Nice, à l'origine, c'est la farine et la suie. » Quant aux fleurs exportées de Nice vers Rio, elles furent au fil du temps remplacées par des plumes. De paon, d'autruche, de perdrix... et maintenant, de plus en plus synthétiques. « En 1977, les deux carnivals sont jumelés. Il était donc cohérent d'aborder Rio dans une villa dédiée à un musée d'art et d'histoire de Nice... »



Jusqu'au 5 mars, le musée Masséna vibre au rythme effréné du carnaval de Rio. Un défilé de costumes et de couleurs qui met de la joie et de la féerie au cœur. (Photos Dylan Meiffret)

2 Pour suivre les écoles de samba...

« Le carnaval de Rio, c'est comme au football. On a des groupes qui veulent passer dans des divisions supérieures. » Ces groupes, ce sont les écoles de samba. Vivant dans les favelas. Expriment un sens très fort de la communauté. Depuis les années 30, elles ont évolué vers une manifestation de rue spectaculaire et organisée. Il y en a douze au top. « Au carnaval, chaque école présente deux défilés correspondant à deux nuits. Donc, deux fois six écoles se présentent. Chacune déambule en soixante-douze minutes maximum et tente de démontrer qu'elle est la meilleure, dont les 3 000 participants fonctionnent ensemble et sans répétition avant le jour J. Une compétition féroce règne entre les écoles pour l'obtention du premier prix. Et ça passionne le public. Autant que le foot... » Quarante juges vérifient que chaque règle est appliquée : harmonie du cortège, exécution de la samba, thème, déguisements, costumes, chars allégoriques... mis en scène par le carnavalesco (ou la carnavalesca).

3 Pour réaliser ce qu'expriment les costumes...

Des designers, régnant sur des dizaines d'ouvriers, possèdent des cavernes aux trésors, regorgeant

d'armatures, pierres semi-précieuses, strass, broderies... pour les toilettes et les coiffes. Certains costumes pèsent jusqu'à 50 kg, comptent jusqu'à 2 000 plumes et sont estimés à 25 000 euros. On est dans la haute couture, le luxe, le cousu main, l'assemblage pièce par pièce. Tout est pensé, conçu, façonné, figolé en secret. Et tout ça pour ne défilé que soixante-douze minutes sur un sambodrome de 800 mètres, qui fait d'ailleurs l'objet d'une projection vidéo pour vivre l'ambiance et la fièvre pailletée.

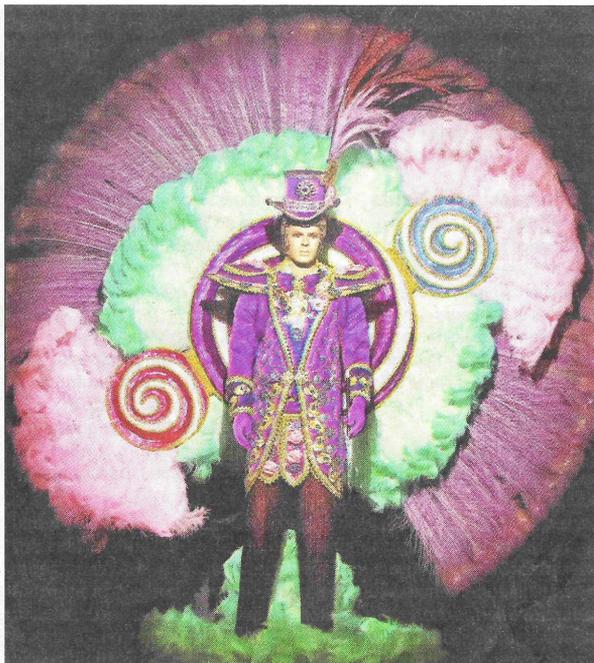
Les costumes exposés au musée Masséna, parfois tenus par des pieds tant ils sont imposants, évo-

quent pirate, pharaon, saint Georges, les Indiens sud-américains, les destakes... Évidemment, ce n'est pas avec ceux-là que les belles et girondes Brésiliennes se trémoussent. Sachez que les tenues les plus déplumées font aussi partie du voyage féérique du musée. Alors samba samba !

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

Savoir +

Exposition jusqu'au 5 mars au musée Masséna (65, rue de France). Du mercredi au lundi, de 10 à 18 heures. 8 euros pour les porteurs de billet de carnaval au lieu de 10 euros. 04.93.91.19.10. musee.massena@ville-nice.fr



Un magicien aux effets très spéciaux.



Une des tenues d'apparat, portée tout en haut d'un char allégorique par Alain Taillard, scénographe, commissaire de l'exposition et passionné de carnaval.